

Billets réalisés pour le service de presse du Jury oecuménique Du côté des cinéphiles



Après vision du film : Girl

Nationalité : Belgique

Genre : Drame

Durée : 1h45

Date de sortie : 10 octobre 2018

Réalisateur : Lukas Dhont

Acteurs principaux : Victor Polster, Ariele Worthalter, Valentijn Dhaenens, Katelijne Damen

Ce film est présenté au 71ème Festival de Cannes, dans la section Un Certain Regard.

Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.

"Je veux pas être un exemple, je veux juste être une fille." Merveilleuse phrase prononcée par Victor Polster, qui incarne Lara dans *Girl*. Une phrase qui introduit une amusante mise en abyme quand on sait que cet acteur va sans doute marquer de nombreux spectateurs cette année, et peut-être devenir plus qu'un exemple, un symbole.

Ce film nous présente une partie de la vie de Lara, en transition, et nous fait partager le quotidien et les émotions d'une adolescente qui ne demande qu'un corps qui lui corresponde.

Si le film s'ouvre sur une scène douce en famille, il n'en est pas moins réaliste. La vie du personnage est contée du point de vue interne, sans artifice, de manière humble. On comprend comment l'existence de Lara (née Victor) s'organise en deux mondes, celui du cercle familial aimant et celui de l'univers hostile des relations avec l'extérieur. On vit tout au long du film au côté de la jeune fille, les plans répétés la montrant devant son miroir nous donnent des repères temporels sur les jours qui passent et nous font réaliser l'impossibilité pour un être humain de se sentir sain d'esprit dans une enveloppe corporelle qui le dégoûte. La danse tient une place importante, filmée avec dynamisme. Pourtant, elle n'apparaît pas comme une source de plaisir ni de confiance en soi, elle se fait sans musique. Pour le corps de Lara, ce n'est que la souffrance d'un travail intensif de ballerine non adapté à une physiologie masculine. On peut alors penser que la danse traduit son obsession identitaire. Au fur et à mesure de l'œuvre cinématographique, Lara apparaît de plus en plus opprimée et aliénée par ses semblables à l'école. Son attente impatiente est obsessionnelle, elle ressent le besoin d'être biologiquement ce qu'elle voit en elle, ce que chacun voit en elle. Le rythme s'accélère, le temps est partagé entre cours de danse, moments en famille, visites médicales et premières relations, tout semble s'enchaîner sans transition jusqu'au geste final, car, pour laisser place à Lara, il faut laisser mourir Victor.

Ce film est donc marquant, de part son rapport au corps, réaliste, sans censure, et de part la justesse de ce tableau qui traite d'une période initiatique dans la vie d'une « Girl ».

Article écrit par Noémie BERTRAND



Après vision du film : Jiang Hu Er Nv (Les Eternels / Ash is Purest White)

Nationalité : Chinois, Français, Japonais

Genre : Romance, Drame

Durée : 2h30

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Jia Zhang-ke

Acteurs principaux : Zhao Tao, Fan Liao, Feng Xiaogang

Le film est présenté en compétition au Festival de Cannes 2018

En 2001, la jeune Qiao est amoureuse de Bin, petit chef de la pègre locale de Datong.

Alors que Bin est attaqué par une bande rivale, Qiao prend sa défense et tire plusieurs coups de feu. Elle est condamnée à cinq ans de prison.

A sa sortie, Qiao part à la recherche de Bin et tente de renouer avec lui. Mais il refuse de la suivre.

Dix ans plus tard, à Datong, Qiao est célibataire, elle a réussi sa vie en restant fidèle aux valeurs de la pègre.

Bin, usé par les épreuves, revient pour retrouver Qiao, la seule personne qu'il ait jamais aimée...

« Les éternels » (ou « Ash is purest white ») nous transporte durant la dizaine d'années où se développe l'intrigue, en Chine, pays considéré comme l'une des plus grandes puissances mondiale. Avec pour son milliard d'habitant, des conditions de vie qui échappent à nos visions d'humanité. Mêlant les sujets principaux du réalisateur notamment la face cachée de la Chine, qu'il nous dévoile à travers sa filmographie (à laquelle s'ajoute « ash is purest white »). Il lance le spectateur au centre de la pauvreté, des crimes, et le mal être dans lequel vivent ses personnages. Le réalisateur habitué du tapis rouge veut à travers son œuvre nous ouvrir les yeux sur « l'envers du miracle économique chinois ».

Les trois parties qui forment ce long métrage ont chacune leur résonance. La première, même si les règlements de compte et les échanges d'argent sont au centre de l'intrigue, offre au spectateur et à ses sens, un éveil spirituel grâce notamment aux visuels et ses couleurs, aux musiques et les quelques danses qui l'accompagnent. Ce moment où dans la salle, presse, cinéaste ou simple curieux deviennent membres de la pègre à leur tour prend fin, par une transition qui ouvre le second acte : « Qiao cherche à reconquérir son amour de toujours : Bin ». Ces éternels amants, nous offre de l'espoir. Unis, ils nous font sortir du cadre urbain, nous font respirer un nouvel air qui lui aussi est mis à mal. Les émotions au centre du très long métrage sont variées et marque le spectateur pour un long moment. Le visuel bien particulier, peut habituel aux spectateurs occidentaux transporte durant les 2h de ce film, dans une toute autre culture, une autre vision de la vie. Les questionnements sont multiples à la sortie de la salle laissant l'esprit à des lieux du corps, dans le pays où ces éternels vivent à travers le film et maintenant à travers nos esprits.

Article écrit par Maroussia AUQUE